

que celle-ci est signée par un prête-nom, et s'inspire de MM. *Jonas et Ulrich**). Au reproche du 'Courrier' que le journal ministériel n'observe pas le principe catonien qui veut que la maison d'un romain soit transparente, les hommes de 'L'Union' opposent leur volonté de garder l'anonymat. » (19)

Au début le journal fut assez vertement combattu par le « Courrier » dont Jules Metz était le rédacteur en chef. Sans entrer dans le fond des débats, bornons-nous à constater qu'en comparaison avec les articles du véhément fils de Charles Metz, la prose de « L'Union » (qui disparut en 1868) était sans sève ni tempérament.

Voici une dernière trace — indirecte — de Mullendorff dans le domaine du journalisme luxembourgeois : en 1862 il fit un don appréciable à la bibliothèque de la Société archéologique, en enrichissant ses collections de 4 volumes in 8° contenant les numéros de la « Gazette politique et littéraire de Luxembourg » parus en 1793. (20)

Le 13. 9. 1853, après avoir obtenu dispense, Mathieu Mullendorff avait épousé sa cousine Marie-Louise E. *Hastert*, née le 19. 11. 1826, fille de l'aubergiste Pierre Hastert-Soos qui était le frère de la grand-mère de Mullendorff, Anne Barbe *Schrobilgen-Hastert*.

De ce mariage étaient nés en dehors de trois enfants morts en bas âge : PROSPER (1854—1922) (VII 86), Marie-Anne (1856—1933), la future Madame Léon BUCK (VII 87), CHARLES (1861—1895) (VII 88), Auguste (1863—1896) (VII 89) et Marie (1869—1935), qui deviendra l'épouse d'Eugène MERSCH (VII 90).

Bien que ses loisirs eussent été assez remplis par des lectures, Mullendorff trouva encore du temps à consacrer à la gloire de Flore et de Pomone. Aussi cultivait-il avec amour un jardin acquis en 1870 et se trouvant au pied du Bock.

Les récoltes en fruits, fleurs et légumes (maïs panaché!) donnèrent entière satisfaction à Mullendorff — trop peut-être au goût de ses enfants. C'est ainsi que Prosper, même sur le tard, ne pouvait plus manger de salade : il en regorgeait depuis le temps de sa jeunesse.

Après le décès de sa femme (23. 9. 1881), Mathieu Mullendorff se retrempa davantage dans les œuvres des classiques français et anglais et fit, en sa demeure, une grande place à la musique classique.

Grâce au concours de son fils Charles, violoncelliste remarquable, de ses filles qui jouaient du piano ainsi que de son gendre Léon *Buck*,

*) Michel Jonas-Hastert (1822—1884), cousin de Mullendorff, était depuis 1860 directeur général de la justice. En 1861 il désavoua son attitude d'antan et ne voudra plus rien entendre de l'abolition des ordonnances contre la presse, qu'il avait si vaillamment combattues il y avait quelques années. — M. Ulrich (1801—1863), ancien membre du gouvernement dit « de la situation », avait également été un adversaire de Ch. M. Simons, avant de devenir un artisan de la réconciliation.